

Le tarif protecteur que nous avons nous a sauvés. Nous nous sommes efforcés d'empêcher, autant que possible, les grandes nations d'écouler leurs marchandises à vil prix sur nos marchés. La Nouvelle Galles du Sud s'est exposée aux assauts de ces grandes nations, et en a souffert énormément, tandis que nous en avons été exemptés, comme on peut le voir par le fait que les faillites en Canada, ont été moins nombreuses chaque année; et pendant les six dernières années, elles ont été de trois mille moins nombreuses que pendant l'administration *Grit* qui a duré cinq ans. Nous avons donc avec une année de plus que les *Grits*, et avec un nombre de commerçants plus considérable, à enrégistrer une diminution de trois mille faillites !

La politique que le gouvernement a inaugurée en 1879—la politique nationale—ne consistait qu'en ceci : elle admettait en franchise, autant que possible, tous les articles qui, à cause de notre climat, ou pour d'autres raisons, nous ne pouvions manufacturer en Canada; elle voulait que la matière brute qui pouvait être fabriquée ici fut importée sans droit, et que les articles que le Canada pouvait produire d'une manière profitable, fussent sujets à des droits; ainsi que les objets de luxe, que les riches seuls ont le moyen de payer. (Vifs applaudissements.)

C'est là, messieurs, la politique que nous avons inaugurée comme vous pouvez le voir par les chiffres que je viens de citer. Je voudrais que ces faits et ces chiffres se gravent dans votre mémoire; vû qu'ils démontrent d'une manière concluante que la politique adoptée en 1878 et confirmée en 1882 quand nous en avons appelé de nouveau au peuple, a réussi en tout point (Applaudissements.) Il n'y avait qu'une chose à craindre dans l'adoption de la politique nationale. Dans tous les pays qui ont adopté la protection, le grand danger à craindre, c'est l'excès de production, c'est que les marchés regorgent de productions au point que les fabricants ne peuvent vendre leurs marchandises; de là les mauvaises affaires, la perte du crédit, la faillite et enfin toutes les conséquences qui résultent du fait que les produits excèdent les commandes. C'était là le danger, et nous le prévoyions jusqu'à un certain point en inaugurant le système protecteur. Les fabricants de coton eurent de suite tant de succès que de toutes parts, en Canada

LES GENS SE LANCÈRENT

dans la fabrication du coton, et il y eut plus de production que les consommateurs n'en voulaient. Mais nous avons trouvé un remède à tout cela, nous avons construit le chemin de fer du *Pacifique Canadien*, (applaudissements prolongés) et nous avons ouvert ce magnifique pays du Nord-Ouest et de la Colombie Anglaise à notre peuple, à nous et aux colons des *vieux pays*. (Nouveaux applaudissements.) Le Nord-Ouest est si abondamment doué par la nature de tout ce qui est nécessaire au soutien d'une population forte et heureuse qu'il a été facile de faire disparaître cette difficulté. Le problème a été résolu, et en usant de prudence ordinaire, nos fabriques vont se développer avec tant de fermeté que, si nos capitalistes ne se lancent pas encore à l'aveugle dans l'excès de production, il y aura un marché considérable qui leur sera ouvert dans l'Ouest et qui, augmentant d'année en année,

ÉLOIGNERA TOUT DANGER

de regorgement. (Applaudissements.) Bien plus que cela. Notre chemin de fer ouvre un commerce considérable sur l'Océan Pacifique avec les